

## Timbres sur les Inuit



Le ministère des Postes a émis récemment quatre timbres sur les Inuit. Les dessins sont de Reinhard Derreth, de Vancouver, et montrent diverses méthodes de chasse que ce peuple a représentées dans des gravures et des sculptures. Deux des timbres reproduisent des gravures sur pierre: la première représente un chasseur de caribou déguisé dans une cache, oeuvre de Lypa Pitsiulak et Solomon Karpik; l'autre est une chasse au morse par l'artiste Parr. Les deux autres timbres dépeignent, l'un, une chasse au phoque d'après une sculpture en stéatite d'un artiste inuk anonyme, l'autre, un Inuk pêchant à la lance, gravure sur pierre de Pitaloosee. La sculpture fait partie de la collection de la Galerie d'art de Vancouver. Ces magnifiques représentations d'anciennes méthodes de chasse reflètent bien la force et la conviction qui sont les fruits de l'expérience et de la connaissance de l'importance de la chasse dans la vie quotidienne des Inuit.

### Les Inuit

Peu de gens quitteraient le doux climat du Sud pour gagner les froids mordants de l'Arctique et vivre des produits de la chasse, pratiquée selon les méthodes illustrées sur ces timbres. Les Inuit, eux, n'avaient qu'un choix: maîtriser ces techniques ou mourir de faim.



Les préférences alimentaires et les méthodes de chasse variaient considérablement d'une région à l'autre dans les vastes étendues polaires qui vont de l'Alaska au Groenland. La base du régime alimentaire des Inuit était constituée de phoque et de caribou, auxquels venaient parfois s'ajouter la baleine, le morse, le poisson, l'ours et les oiseaux. Comme ils n'avaient pas de fruits frais, les Inuit obtenaient leur vitamine C (que la cuisson détruit) en mangeant de la viande crue. De fait, le terme "esquimau" vient de l'algonquin et signifie "mangeur de viande crue". Les premiers explorateurs européens, qui dédaignaient la viande non cuite, mouraient souvent du scorbut. Les gens prudents, cependant, laissaient la viande atteindre une température bien inférieure à 0°F avant de la consommer, mesure qui réduisait les risques de mort par trichinose; la chair de l'ours et du morse surtout était infestée de trichines. Un repas de viande d'ours saignante entraîna la mort de tous les membres, sauf trois, de l'expédition Jens Munk à la Baie d'Hudson, vers 1619-1620.



### La chasse

La saison dictait la méthode pour chasser le phoque. En hiver, les chiens dépeignaient les trous de respiration couverts de neige. Le chasseur, malgré des températures de moins soixante degrés, restait tapi près du trou et harponnait sa proie dès qu'elle émergeait pour respirer. Pour ne pas effrayer la bête, il devait rester immobile et éviter de projeter une ombre sur le trou. Une corde, fixée au fer amovible du harpon, empêchait l'animal blessé de s'échapper; si toutefois cette corde s'enroulait autour de la main du chasseur, un phoque exceptionnellement fort pouvait arracher les doigts du malheureux ou l'entraîner à l'eau. En été, le chasseur poursuivait sa proie en kayak ou encore la traquait quand elle prenait le soleil sur la glace. Comme les phoques s'éveillaient



toutes les trente secondes, le chasseur devait se cacher derrière un écran blanc ou faire semblant d'être un phoque jusqu'à ce que la bête se rendorme.

Les Inuit traquaient sans cesse les troupeaux de caribou; ils les chassaient à la lance quand ils traversaient une rivière, les acculaient dans des enclos ou les faisaient tomber dans des fosses qu'ils creusaient dans la neige. Parfois deux chasseurs, ayant repéré des caribou, faisaient semblant de s'éloigner; l'un continuait sa route, tandis que l'autre se cachait. Quant les animaux, curieux, se mettaient à suivre le leurre, le chasseur à l'affût les criblait de flèches. Certains Inuit essayaient les garçons nouveaux-nés avec la peau du front d'un caribou mâle pour qu'ils deviennent de bons chasseurs.

C'est la chasse à l'ours polaire, bête puissante qui d'un coup de patte pouvait projeter un chien de cent livres à vingt pieds dans les airs, qui offrait le plus grand défi. Les chiens cernaient la proie, permettant ainsi à leurs maîtres de l'abattre avec des lances et des flèches. Une autre technique consistait à planter la hampe d'un harpon dans le sol: lorsque la bête enragée chargeait, elle venait s'empaler sur l'arme, ce qui facilitait beaucoup la tâche du chasseur. C'est avec enthousiasme que les Inuit accueillirent le fusil.

### L'irrigation en Alberta

Un fonds, créé à même les revenus du pétrole et du gaz naturel, permet à l'Alberta de rénover complètement son système d'irrigation. Les efforts sont surtout concentrés dans 13 districts du sud de la province. A la fin de 1985, \$90 millions auront été investis dans la modernisation du système d'irrigation. Il restera alors environ 110 millions, qui serviront à assurer de nouvelles sources d'approvisionnement d'eau et à entretenir le système d'irrigation.